L'IVROGNE TOUT SEUL,

OU

J'AI MA CACHETTE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. BRAZIER fils, et JOLLY.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés Amusantes, le 18 Nivose an XII.

A PARIS,

CHEZ FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, n.° 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1812.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
L'IVROGNE.	*Jolly.*

Le Théâtre représente une chambre simple, à droite de l'acteur et sur le devant de la scène, est une table et deux chaises, au milieu de la chambre est une chaise, sur laquelle est une perruque et un chapeau, à gauche de l'acteur, une porte.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *De la Pipe de tabac.*

Seul, on vit plus d'un personnage,
Obtenir maints succès flatteurs,
Notre Ivrogne, contre l'orage;
Réclame ici mêmes faveurs;
Car sa douleur serait extrême,
Si par un malheur ux destin;
Il se voyait forcé, lui-même;
A mettre de l'eau dans son vin.

PQ
2201
B365
I9

Digitized by Google

Dram. Fd. Rom. Dept.
4.22.32

L'IVROGNE TOUT SEUL.

Au lever du rideau, l'ivrogne est endormi près de la table, sur laquelle est sa montre et sa tabatière, et un rouleau de papier. Il se réveille, regarde autour de lui, et dit :

L'IVROGNE.

Je rêvais que j'étais au cabaret, mais hélas ! je vois bien que ce n'est qu'un songe (*il regarde à sa montre.*) onze heures ! j'ai dormi bien long-tems, quoique je ne fusse pas dans mon lit ; car autant que je puis m'en rappeler, je ne me suis pas déshabillé... ce que c'est que de nous... hier, au milieu de bons amis, buvant, chantant, dansant ; aujourd'hui, seul, dans cette maudite chambre ; il n'y a que ma femme qui ait pu me jouer ce tour, elle sera venue me chercher au cabaret, et m'en aura fait sortir... malgré moi.. elle est ridicule, ma femme... parce qu'elle n'aime pas le vin, elle voudrait que je n'en busse point, elle a tort, très-tort, grandement tort, car, en buvant, je puis prouver, que je ne fais tout juste que ce que je dois faire.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Au sein de son inquiétude,
Usant d'un remède nouveau,
Depuis long-tems par habitude,
Ma femme ne boit que de l'eau ;
Comme il faut, près de ce qu'il aime,
Qu'un mari se montre joyeux,
A table, d'après mon système,
Je bois, toujours, du vin pour deux.

Il est si doux de boire, que je ne saurais m'en empêcher, et puis les principes... les scrupules... et moi je suis très-scrupuleux, car enfin, la vigne produit le raisin, du raisin on fait le vin, et comme dit l'autre.

Digitized by Google

Air : *Trouver le bonheur en Famille.*

Quand par un goût très-naturel,
Le bon Noé planta la vigne,
Il voulut que chaque mortel!
De ce bienfait se montrât digne,
Il dit, de buveurs, ici bas,
Je veux que le monde fourmille,
Ainsi, celui qui ne boit pas,
Ne peut-être de la famille.

Aussi, sur ce point, je ne crains pas d'être pris pour bâtard, c'est toujours consolant pour moi, qui tient à connaître mes parens, mais ma femme me fait toujours la guerre, elle ne veut pas entendre raison, là-dessus; j'ai mal fait, aussi, d'en prendre une, si j'étais resté garçon, je serais libre à présent... cependant.

Air : *du Vaudeville de Claudine.*

Ce n'est point une folie,
D'accepter le nom d'époux,
Quand on prend femme jolie
Et que l'on n'est point jaloux;
Mais celui dont la manie,
Est de craindre les rivaux.
Au moment qu'il se marie,
Perd bien souvent le repos.

Une constance éternelle,
Capable de tout braver,
Est une chose si belle,
Qu'on ne saurait la trouve;
Dans sa beauté, sans seconde,
C'est le phénix inconnu,
On prétend qu'il est au monde,
Mais personne ne l'a vu.

Et je dis, moi, que je ne me suis pas cassé la tête à le chercher; quand à la jalousie elle ne me l'a jamais tournée, d'ailleurs, je crois ma femme, sage, rangée, douce, ah! je dis douce, un moment, comme çà... mais vrai, si elle me laissait boire à discrétion, je la regarderais comme la meilleure des femmes, la plus... c'est que c'est une chose rare, au moins, qu'une femme qui laisse, à son mari, la liberté de faire toutes ses volontés, mais comment choisir, elles sont par fois, indéchiffrables.

Digitized by Google

Air : *Du Panorama.*

On croit une femme sincère,
On lui parle sincèrement,
On croit une femme légère,
On la traite légèrement. *bis.*
Mais la femme qu'on croit légère
Agit toujours sincèrement,
Et celle qui paraît sincère,
Vous aime alors légèrement. *bis.*

Mais c'est assez parler de ma femme, laissons-la en repos; et comme il n'est pas de bonne fête sans son lendemain, avisons au moyen d'aller chez le voisin Dubroc, le marchand de vin du coin de la rue de Bourgogne, j'y trouverai sûrement Prêt-à-Boire, qui m'aidera à reprendre mon assiette; il faut bien se donner de garde que ma femme ne me voie, car elle ne manquerait pas de faire le sabat ordinaire; allons, Grégoire, allons mon ami; en cas de rencontre, faites voir qui vous êtes... eh bien! quest-ce... la porte fermée à double tour... ah! madame Grégoire, ce n'est pas assez de m'empêcher de boire, vous voulez encore m'enfermer; que va dire le père Dubroc, s'il ne me voit pas de la journée... nuls moyens de sortir... chercher une clef, je perdrais mon tems :

Air : *de la Croisée.*

On cherche tout assurément,
Et de chercher on est prodigue;
On cherche la clef du talent,
On cherche la clef de l'intrigue,
La clef du cœur a des attraits,
L'amant la cherche sans entrave,
Pour moi, je ne cherche jamais,
Que la clef de la cave.

Par bonheur, je n'aurai pas cette peine là, et ma femme n'aura qu'à se repentir de m'avoir enfermé; car je ne doute pas que ce soit pour m'empêcher d'aller au cabaret, qu'elle l'a fait, et par-là éprouver si je puis m'en passer une journée entière; mais elle ignore que j'ai toujours en réserve quelques bouteilles de bons vins, qui me servent à régaler mes amis, lorsqu'elle est absente; elles sont là, dans cette encoignure, qui me sert de cachette, et je dis que je vais m'en donner à tirelarigo; elle peut venir m'ouvrir quand elle voudra, j'ai de quoi prendre patience (*Il va à sa cachette.*) Qu'est-ce... des papiers.... eh! mais, je ne me trompe

Digitized by Google

pas, ce sont ceux pour lesquels elle a été appelée chez monsieur Grossoier, notaire, rue de la Parcheminerie; c'est pour aujourd'hui à midi; la crainte que je ne me rèveillasse avant son départ, les lui aura fait oublier; ainsi voilà ma femme qui perd la tête, pour me conserver la raison. Ah madame Grégoire, vous vous êtes prise dans vos propres filets, et ces papiers vont me servir à sortir d'embarras.

Air : *De la Chimène.*

Il faut que ma chère,
Ménagère,
Pour affaire,
Aille chez le notaire,
Et qu'elle soit, sans doute, j'espère,
Ici,
Rendue avant midi,
Mon projet
Me paraît
admirable;
Il est
Vraiment
Charmant,
Plaisant;
Ces papiers,
Oubliés
Sur la table,
Seront
Pour moi
D'un bon
Emploi.
Un mot,
Sans crainte je puis boire,
Puisqu'il faut
Que madame Grégoire
Pour avoir ce rouleau,
Ce grimoire,
Bientôt,
Sans rougir,
Vienne m'ouvrir.

Comme elle sera surprise! comme elle va s'emporter!

Digitized by Google

Air : *Ça n' se peut pas.*

Je vois déjà venir ma femme,
En ces lieux, pour se disputer;
Moi, sans crainte qu'elle me blâme,
Je ris toujours, sans l'écouter;
Elle, de me dire en colère,
Rend ce rouleau, Grégoire, hélas;
Moi, de lui répondre, ma chère,
Ça n'se peut pas.

Profitons du peu de tems qu'il me reste, et sachons le mettre à profit (*il va à sa cachette et en tire trois bouteilles et deux verres.*) Voilà pourtant ce qui fait la brouille de mon ménage... sans cela, nous serions d'accord; mais j'ai beau faire, elle ne veut pas entendre raison, malgré que chaque jour je lui répète que mon plis est pris.

Air : *Lorsque vous verrez un amant.*

Mais à quoi bon se tourmenter,
Pour résister à la bouteille,
Elle sait toujours nous dompter,
Et sur nos sens faire merveille;
Sans changer, sous ses douces lois,
Je passerai ma vie entière;
Eh! puisqu'il faut boire une fois,
Que ce ne soit pas la dernière.

Je vous le demande, là, qui pourrait résister à un argument semblable; oui, oui, madame, ma femme, oui, vous obtiendrez tout de moi; mais il faut rayer cet article... allons, puisque je ne puis boire en compagnie, il faut bien me résoudre à boire tout seul.... eh! mais, il me vient une idée, excellente, ma foi. J'ai justement deux verres; eh bien, je puis en placer un là, pour représenter mon ami Prêt-à-Boire, allons, c'est dit, place-toi-là, mon camarade, et commençons par trinquer ensemble. (*Il verse du vin dans les deux verres.*) A ta santé, à la mienne, à celle de ma... non je l'oublie pour aujourd'hui. (*Il boit.*) C'est du bon, heim! Bourgogne, première qualité, buvons. (*Il boit l'autre verre de vin.*)

Digitized by Google

Air : *Du pas de Zéphir.*

Ce vin
Est divin,
Et je sens,
Grâce à lui,
Dans mes sens
Aujourd'hui,
Le désir
Du plaisir.
L'amour
Tour-à-tour
Par ses feux
Amoureux,
Sans troubler,
Son
Erreur,
Vient doubler
Mon
Bonheur,
Tout boit
Et l'on voit
Que l'on
Doit
De son
Droit
User
Sans mésuser
Tout le dit
Le prescrit,
On sait,
En effet,
Que le jus
De
Bacchus
Par capriee,
Souvent
Est
Propice
A l'amant
Ce vin, etc.

Quand la fillette,
Est en goguette,
En vain l'homméur
Veut parler à son cœur.
L'amant
Caressant
Est pressant,
On sourit,
Il poursuit,
Ebloüit
Et séduit.
Ce vin, etc.

Digitized by Google

Allons, mon ami Prêt-à-Boire, changeons de couleur.

Air : *Du pas redoublé.*

Laissons ce Bourgogne, à son tour,
Le Champagne me tente;
Il faut, m'enivrant en ce jour,
Qu'ici je me contente;
Quand Bacchus, par son jus divin,
Nous comble de largesses,
A table, on doit changer de vin
Autant que de maîtresses.

(*Il boit.*)

Ah! reprenons haleine, c'est trop chanter sans boire. (*Il boit.*) Et puis d'ailleurs... Eh bien, tu ne dis rien, toi, est-ce que tu n'es pas de mon avis... Tiens, écoute :

Air : *Aussitôt que la lumière.*

La triste philosophie,
Pour étouffer nos désirs,
Nous soutient que dans la vie
Il n'est point de vrais plaisirs;
Je ris de cette faiblesse,
Dieux!... n'en soyez point jaloux,
Quand je bois, dans mon ivresse
Suis-je moins heureux que vous?

Buvons! et vive la joie, morbleu, je ne me suis jamais trouvé en aussi belle humeur; c'est dommage que le vin commence à baisser... Oui, si j'avais les clefs de la cave, je me sens la force d'y faire une descente... En parlant de descente, oh que j'en ferais bien une, s'il était en mon pouvoir; c'est-là qu'après avoir frotté d'importance... Je pourrais me passer par la vallée d'Angoulême quelques bouteilles de rhum, de rhac. N'est-ce pas, Prêt-à-Boire.. Ah! si je pouvais.

Air : *Rien dans cette ménagerie.*

Si, pour descendre en Angleterre,
Faisant un miracle nouveau,
Dieu! comme aux beaux jours de la terre,
En vin, pouvait transformer l'eau;
Les Anglais, vous pouvez m'en croire,
Trembleraient tous à mon aspect....
Car bientôt, à force de boire,
Chez eux on irait à pied sec.

Digitized by Google

C'est alors que je ne craindrais plus ma femme ; que je pourrais boire à loisir, sans qu'elle vînt m'empêcher de vuider mon verre ; tiens, toi, veux-tu déserter la maison, tu es mon ami, nous ne nous abandonnerons point ; ma vie est à toi, tu le sais... Qu'est-ce que tu dis, qu'il n'est rien tel que son chez soi, ah ! ah ! ah !

Air : De Sophie.

Dans un palais riche et brillant,
On croit le plaisir plus durable ;
Moi, je pense différemment,
Tout asile m'est agréable.
Où l'on me verse du bon vin,
Volontiers je fais une pause,
Et comme les fleurs d'un jardin,
Je prends racine où l'on m'arrose. *bis.*

En attendant, je bois. Buvons... Eh... il n'y a plus rien Ah çà, je dis un petit moment, de même que je prends racine où l'on m'arrose, de même aussi je change de terrain, quand il n'y a plus de quoi m'arroser, et c'est pourquoi il faut... Eh bien, est-ce que tu dors ? allons, mon ami, allons, débarrassons le plancher, il n'y a pas de femme qui tienne, de porte vuide, de bouteilles fermées... Il ne sera pas dit qu'un homme comme moi, non.

Air : Femmes, voulez-vous épouser.

C'est à tort qu'en s'efforcerait
De me tenir dans l'esclavage,
Ce n'est pas l'embarras.
Ici, tout comme au cabaret,
Le vin a le même avantage ;
De mes plaisirs, de mes ébats,
Peu m'importe que l'on murmure ;
Eh ! pourquoi ne boirais-je pas ?
Puisque tout boit dans la nature.

Digitized by Google

Heim! qu'est-ce que c'est... il me semble avoir entendu frapp r... écoutons... je ne me trompe pas... voyons... (*Il va à la porte*). Je crois, dieu me pardonne, que c'est ma femme; si je ne la vois pas, du moins je l'entends.. Qu'est-ce que vous dites, madame Grégoire?... que je suis dans un bel état... ce n'est pas cela... Eh bien, que voulez-vous donc? ah! mais je dis, femme! il ne faut pas crier si haut... Mon bon ami... Il faut qu'elle ait bien besoin de moi, pour me faire ainsi patte de velours; mais, comme dit le proverbe, vas toujours, mais ne t'y fie pas.. Comment, si je me moque de vous.. Ah! madame Grégoire, vous savez bien que je n'en suis pas capable; mais j'ai tâché d'égayer ma solitude...

Air : *De l'Officier de fortune.*

Quand, par un zèle charitable,
Hier, vous vîntes m'enfermer,
Votre but était excusable,
Et je suis loin de vous blâmer;
Mais la précaution fut vaine,
Puisque, sans me désespérer,
Ici, j'ai su trouver sans peine,
Du vin, pour me désaltérer..

Je crois qu'elle s'adoucit; il est midi, dites-vous.. je ne croyais pas qu'il dût être si tard... comme le tems passe... comme le tems passe... c'est drôle, comme l'un fait passer l'autre... vous me demandez un rouleau de papier qui était sur la table... Qui vous empêche d'entrer... j'ai mis les verroux... c'était crainte de surprise de votre part... Je vous fais perdre un tems précieux.. j'en suis fâché.. Vous allez enfoncer la porte; ah! mais je dis, femme, il ne faut pas casser les vitres... Allons, je veux bien vous ouvrir. (*Il va chercher le rouleau qui est sur la table, et après avoir regardé les bouteilles, revient*). Mais sachez que, si je me rends, c'est faute de munitions... (*il ouvre*). Ah ça, un moment, donnant, donnant; voilà la clef, donnez-moi les papiers.. Avec quoi je me suis grisé? parbleu, voilà une belle demande, avec du vin; j'avais ma cachette... Eh, bien, vous voilà partie... où courez-vous donc? Allons, au plaisir... Je ne croit pas que ma femme s'avise jamais de me jouer un pareil tour, d'autant plus qu'il a tourné à mon profit.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

Air : *Jeune fille et jeune garçon.*

Moi, j'aime assez ce dénouement,
Il me plaît plus qu'on ne peut croire, *bis.*
J'avais bien peur de ne pas boire,
Et je le dirai franchement ;
Mon ivresse est complette,
Je dois en convenir,
Toujours à l'avenir
J'aurai soin de garnir.
Ma cachette.

Jusques-là, c'est bel et bon ; mais je connais quelqu'un qui n'est pas encore tranquille ; et cela est tout simple.

Même air.

Quand une pièce fait plaisir,
Pour nous c'est un destin prospère ; *bis.*
Lorsqu'elle déplaît, au contraire,
On craint de ne plus réussir.
Ah ! si cette bluette
Avait même malheur,
Je sortirais, d'honneur,
Pour prêter à l'auteur,
Ma cachette.

FIN.

Digitized by Google